

## LE STENDHALIEN DE LA BUTTE

Trois grandes composantes de l'être humain : la peur, la fibre adorative et l'affirmation du moi. J'appelle « fibre adorative » ce qui nous pousse à aimer quelqu'un ou quelque chose. Le désir d'aimer peut s'exercer sur une multitude d'êtres ou d'objets, des plus élevés aux plus triviaux. Cette passion a le mérite d'écarter provisoirement la peur et de permettre l'affirmation du moi.

Adolphe Paupe (1854-1917) a décidé d'aimer Stendhal. À la folie. La stendhalomanie n'a pas de représentant plus spectaculaire que lui. Le professeur Philippe Berthier, qui a brossé le portrait des principaux stendhaliens, nous dit qu'il fut touché par la grâce du beylisme en 1876 et, qu'à partir de là, une véritable mécanique se mit en route. Sa maison du 50 rue des Abbesses devint une sorte de musée Stendhal personnel où s'entassaient gravures, huiles, statues en plâtre ou en bronze, bibelots divers, assiettes décorées des scènes de roman et évidemment des textes et ouvrages divers.

Ayant signé un contrat avec une société spécialisée, il recevait du monde entier tout ce qui s'écrivait sur Stendhal, documents qu'il collait soigneusement sur des cahiers. S'y ajoutait tout ce que ce traqueur d'archives, réincarnation du cousin Pons, pouvait dégouter. Sa devise, *Stendhal for ever*, qui disait bien ce qu'elle voulait dire, servait d'ex-libris à tous les livres de sa bibliothèque.

Encouragé et aidé par d'autres stendhaliens il finit par écrire des ouvrages non négligeables et publia notamment en 1904 la première bibliographie des œuvres de Stendhal. La stendholâtrie, toujours aux dires de Philippe Berthier, est une maladie textuellement transmissible et j'en connais dans mon entourage qui sont atteints de ce mal. Mais aucun au même degré que le stendhalien de la Butte dont on peut dire, sans qu'il s'agisse d'une figure de style, qu'il fut un fou de Stendhal.

---

Ce texte est extrait de *Le Promeneur de la Butte Montmartre*, Arcadia, 2009.